



L'ÉTAT ET LE PATRIMOINE ARCHÉOLOGIQUE

Le ministère de la Culture, en application du Livre V du Code du Patrimoine, a pour mission

d'inventorier, protéger, étudier et conserver le patrimoine archéologique, de programmer et contrôler la recherche scientifique, de s'assurer de la diffusion des résultats. La mise en œuvre de ces missions est assurée par les Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).



LE CONSEIL GÉNÉRAL DE L'OISE

Les recherches programmées du Buisson Campin à Verberie ont

reçu chaque année durant 25 ans l'une des principales subventions votées par le Conseil Général de l'Oise et destinées à l'archéologie. Cette participation a conduit à réserver au sein du Musée départemental de l'Oise à Beauvais une place privilégiée à ce site, dès sa réorganisation en 1990, avec, à partir d'un moulage, la reconstitution d'une aire d'activités autour d'un foyer. Par ailleurs le Département de l'Oise, depuis 1981, est doté d'un poste de conservation du patrimoine pour l'archéologie, qui était impliqué dans de nombreuses interventions de sauvetage avant la création de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (INRAP), et qui est aujourd'hui plus spécialement attaché, depuis cette création, à l'inventaire des sites de l'Oise et à l'étude du mobilier des collections entrées au Musée départemental, accompagnés de publications.

LA SAUVEGARDE DE SENLIS

La Sauvegarde de Senlis, fondée en 1965 lors de la création du secteur sauvegardé, a pour mission de préserver et de mettre en valeur les richesses historiques, archéologiques et artistiques de la ville et de ses environs. Elle contribue également à l'expansion de Senlis en participant au développement harmonieux de l'ensemble urbain.



UMR 7041 - CNRS

Avec près de 450 chercheurs et techniciens, le CNRS est un des

acteurs majeurs de l'archéologie française en France et à l'étranger. Leurs missions vont de la recherche fondamentale à la participation à l'archéologie préventive, notamment dans les domaines du paléo-environnement, des applications physiques et chimiques à l'archéologie et de la technologie culturelle.

BIBLIOGRAPHIE

Cette opération a fait l'objet de nombreux rapports de fouilles déposés à la Direction régionale des affaires culturelles de Picardie, Service régional de l'archéologie.

AUDOUZE F., CAHEN D., KEELEY L., SCHMIDER B. -

Le site magdalénien du Buisson Campin à Verberie (Oise). *Gallia Préhistoire*, 1981, 24-1, p. 99-143.
AUDOUZE F., KARLIN C. [et al.]. - Taille du silex et finalité du débitage dans le magdalénien du Bassin Parisien. In : Otte M. éd. - *De la Loire à l'Oder : les civilisations du Paléolithique final dans le nord-ouest européen* : actes du colloque de Liège, décembre 1985. Oxford : B.A.R., 1988, p. 55-84 (BAR international series ; 444)

LAMBOT B. - Découverte d'un important site de plein-air de l'époque magdalénienne à Verberie (Oise). *Cahiers archéologiques de Picardie*, 1976, n°3, p. 15-27.

OLIVE M., AUDOUZE F., JULIEN M. - Nouvelles

données concernant les campements magdaléniens du Bassin Parisien. In : Bodu P., Kristiansen M., Valentin B. éd. - *L'Europe centrale et septentrionale au Tardiglaciaire* : actes de la Table Ronde de Nemours, 13-16 mai 1997. Nemours : Éd. APRAIF, 2000, p. 289-304 (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 7)

AUDOUZE F. - Les lieux de découpe des rennes à Verberie : stratégies d'acquisition et de transformation alimentaire chez les Magdaléniens du bassin Parisien. *Archéologia*, 1996, n°216, p. 12-17

AUDOUZE F., ENLOE J.G. - Les chasseurs de renne. In : Les chasseurs de la préhistoire. Paris : Éd. Errance, 1994, p. 29-44 (Les Éclats du Passé).

VERBERIE, "CAMPEMENTS DE CHASSEURS MAGDALENIENS"

Fouilles programmées pluriannuelles depuis 1987 faisant suite aux fouilles de sauvetage programmées réalisées de 1976 à 1987.

Financement

Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Picardie, Conseil général de l'Oise, CNRS, Université d'Iowa (USA).

Conduite de l'opération

Françoise Audouze (UMR 7041 - CNRS), James G. Enloe (Université d'Iowa, USA)

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE

Publication de la DRAC Picardie - Service régional de l'archéologie
5, rue Henri Daussy
80044 AMIENS cedex 1
Tél. : 03 22 97 33 45

Textes :

Françoise Audouze (UMR 7041 - CNRS), James G. Enloe (Université d'Iowa, USA)

Couverture :

Chantier en cours de fouille

Crédit iconographique :

Françoise Audouze (UMR 7041 - CNRS), James G. Enloe (Université d'Iowa, USA), Gilles Tosello

Coordination :

Blandine Dubois (SRA)
Audrey Rossignol (SRA)

Maquette :

Laurent Jacquy

Impression :

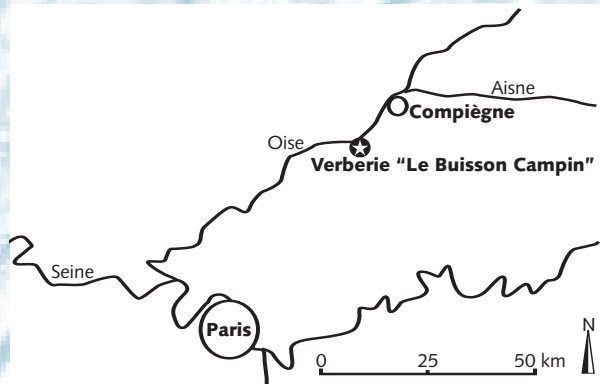
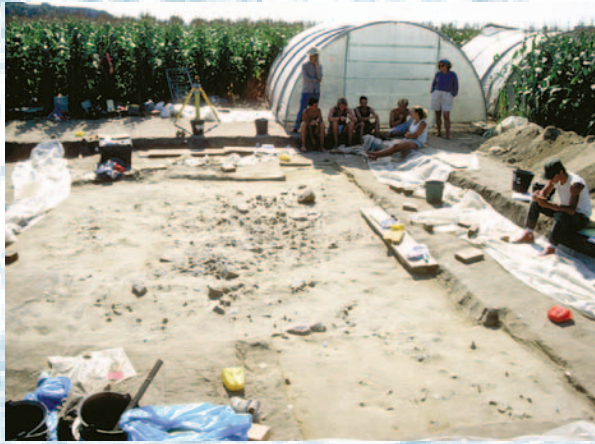
I & RG 2005

ISSN 1291-1917
Dépôt légal : 2005
Diffusion gratuite



2005
ARCHÉOLOGIE
EN PICARDIE

ARCHÉOLOGIE EN PICARDIE
VERBERIE (OISE) "LE BUISSON CAMPIN"



UN SITE EXCEPTIONNEL

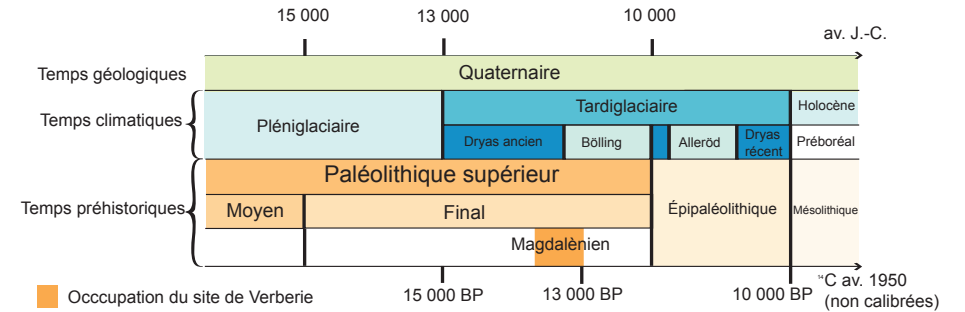
Vues du chantier de fouille

Localisation du site

Le gisement préhistorique du Buisson Campin se situe en bordure de la rivière Oise, à l'extrémité nord de la commune de Verberie. Il a été découvert lors de prospections pédestres en 1973. En raison de menaces de destruction liées à l'extraction de sable et aux labours profonds, il a fait l'objet de sondages archéologiques en 1975 qui ont montré la présence de vestiges en place datant du Paléolithique supérieur. Le champ comprend aussi des fosses protohistoriques et un grand bâtiment de l'âge du Fer, daté de La Tène moyenne (300 à 150 av. J.-C.), fouillé en 1976. Des fouilles de sauvetage programmées ont été organisées de 1976 à 1987 sur le

site paléolithique, identifié dès 1975 comme du Magdalénien final (1ère moitié du 13^e millénaire BP*). Des fouilles programmées leur ont succédé à partir de 1987. Elles ont pu se poursuivre grâce aux subventions du Ministère de la Culture (DRAC Picardie), du Conseil général de l'Oise (Direction des affaires culturelles - développement de la vie locale), du CNRS, ainsi que de l'université d'Iowa (USA) pour l'école de fouille. En effet, chaque été, la responsable française et le responsable américain accueillent sur le chantier des étudiants français et étrangers ainsi que des bénévoles venant se former aux méthodes de l'archéologie préhistorique française.

*BP (Before Present) : datation
¹⁴C non calibrées



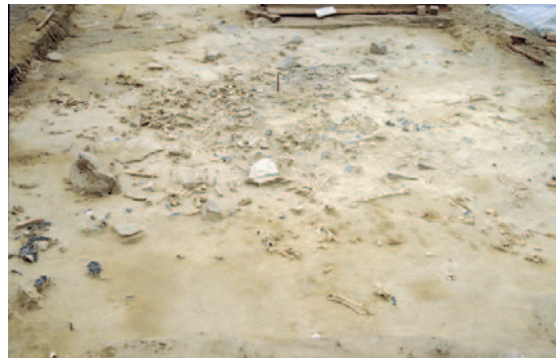
UNE IMPLANTATION FAVORABLE À LA CONSERVATION DU SITE

L'exceptionnelle conservation du gisement paléolithique jusqu'à nos jours est due aux crues récurrentes de l'Oise qui ont recouvert d'alluvions les nappes de vestiges sans les perturber, et ont permis ainsi la préservation en place des structures d'habitat, de la faune et de l'industrie lithique. Au centre du champ, huit campements successifs de chasseurs de rennes, couvrant une période de quelques dizaines ou centaines d'années, ont pu être mis au jour tels qu'ils ont été abandonnés durant la première moitié du 13^e millénaire BP. Ils ne sont séparés que par un ou deux centimètres de sédiment les uns des autres. Les analyses des micromammifères et des mollusques

permettent de reconstituer l'environnement d'alors. Le paysage est formé de steppes, de type toundra. Ce qui correspond à une végétation basse, ne couvrant pas la totalité du sol, et qui se compose d'arbres nains, d'arbustes et de lichens. Le climat est plus froid qu'aujourd'hui. Ces analyses permettent de placer ce contexte climatique à la fin du Dryas ancien ou au Bölling, deux subdivisions du Tardiglaciaire comprises entre 15 000 - 13 000 BP pour la première et 13 300 - 12 000 BP pour la seconde.

Échelle de temps

Photographie aérienne du site en cours de fouille



- aire du campement (nappe de vestiges)
- foyer bordé de pierres marrons
- aire d'activité périphérique au foyer riche en outils
- silex (dans amas de taille près du foyer ; dans dépotoir)
- pierres
- os
- aire d'activité de boucherie avec représentation d'une carcasse de renne fendue par le milieu



DES CAMPEMENTS DE CHASSEURS MAGDALÉNIENS

Vue d'ensemble d'une nappe de déchets osseux et lithiques

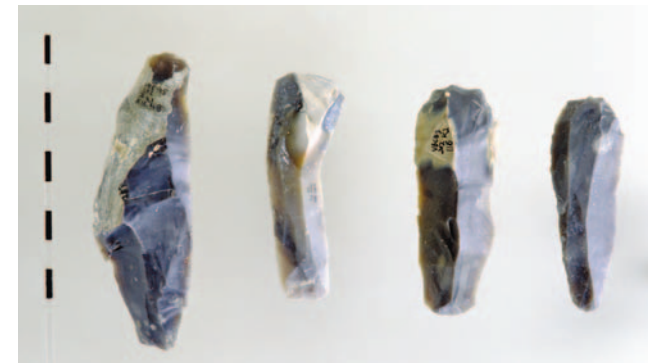
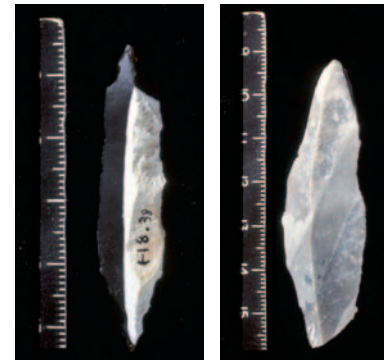
Vue de détail d'une couche : au centre, le foyer ; au premier plan, un amas de débitage ; à l'arrière plan, une aire d'activité riche en outils et en silex

Reconstitution d'une unité avec ses aires d'activités. Dessin de F. Audouze (tente d'après D. Molez ; carcasse de renne d'après L. Binford)

Nucleus : bloc de silex à partir duquel on débite lames et éclats

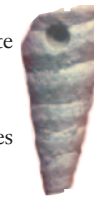
Les campements magdaléniens de Verberie ont été fouillés sur des surfaces de 300 m² à 20 m². Ils se présentent comme des nappes de vestiges très structurées comportant plusieurs milliers de silex taillés, d'os et de pierres, organisés autour d'un ou deux foyers domestiques, en cuvette, bordés de pierre. Ces derniers sont entourés d'aires d'activités pour la taille du silex, la retouche et l'emmanchement des outils, ainsi que pour les activités culinaires. A l'écart du foyer, les magdaléniens ont installé des aires de découpe des carcasses de rennes, des ateliers de taille et des dépotoirs où s'accumulent les pierres rejetées des foyers, les os d'animaux et les

déchets lithiques. La répartition des outils selon leur fonction montre pour le niveau archéologique supérieur qu'un lieu du travail de l'os se situait près du foyer, tandis que le travail des peaux en était éloigné. Des reprises de taille maladroites sur des nucleus bien débités font penser à la présence d'enfants débutants, reprenant les nucleus taillés par des adultes, de même que l'intensité de la fracturation des os pour en extraire la moelle et l'importance du travail des peaux peuvent indiquer la présence de femmes dans le campement.



LE TRAVAIL DU SILEX

Des gisements de silex proches et de bonne qualité ont permis aux chasseurs de Verberie de débiter, avec un percuteur en bois de renne, des nucleus à un ou deux plans de frappe pour produire des lames. Celles-ci ont ensuite été retravaillées afin de produire des burins dièdres, des perceurs, des grattoirs ou encore des lames retouchées par troncature. Les chasseurs ont également utilisé des nucleus de plus petite taille pour obtenir des lamelles dont le bord a été abattu pour fournir des armatures de projectiles qui servaient à armer les sagaies. Quelques exemplaires de ces dernières ont subsisté à Verberie. L'importance numérique des lamelles à



dos (lamelles aux bords abattus) et la prédominance des burins dièdres permettent d'attribuer cette industrie au Magdalénien final. Les outils de silex de Verberie, dépourvus de patine, se prêtent bien aux analyses des traces d'utilisation. C'est ainsi qu'on a découvert que les burins avaient servi à rainurer et à graver l'os et le bois de renne, les grattoirs à racler les peaux, les perceurs à percer des trous dans des peaux et de l'os ; et que de robustes lames non retouchées avaient servi à couper de la viande. On peut préciser qu'un certain nombre d'outils portent des traces d'emmanchement.

Photographie d'un perceur utilisé pour percer l'os

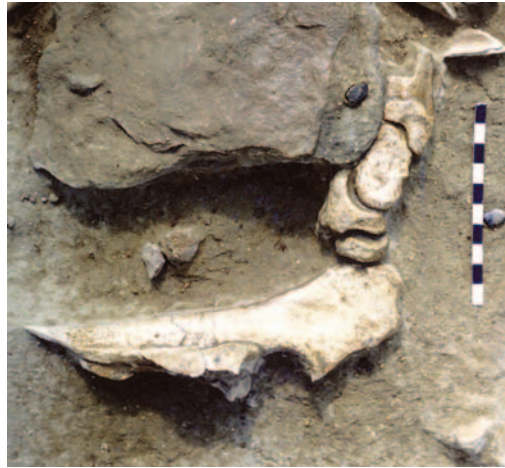
Photographie d'un burin

Amas de rejet de silex et de pierres

Aire de découpe des rennes

Grattoirs ayant servi au travail des peaux

Coquillage percé trouvé sur le site



LA CHASSE AU RENNE

Cheville de rennes en connexion

Nappe d'os, de pierres et de silex

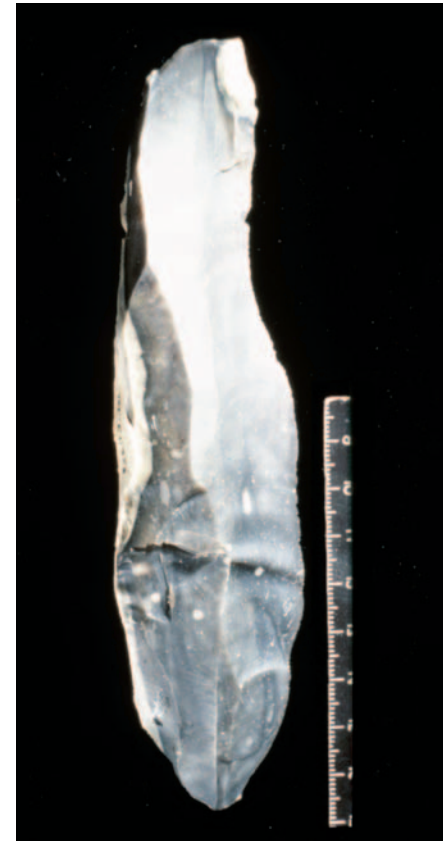
Détail du cliché précédent : zone de concentration de mâchoires de rennes

Représentation d'un renne (dessin de Gilles Tosello)

Mandibule : Os de la mâchoire inférieure de l'homme et des vertébrés.

Les magdaléniens sont venus à Verberie chasser le renne qui représente plus de 95% des ossements retrouvés sur le site. La présence de molaires en éruption et l'usure des dents de lait chez les jeunes rennes indiquent que la chasse se déroulait toujours à la même saison, durant la migration d'automne des rennes, au moment où leur qualité nutritionnelle est la meilleure. Des comparaisons portant sur l'âge et le sexe des animaux entre les bêtes abattues à Verberie et un troupeau de rennes actuel montrent que les chasseurs tuaient de préférence des jeunes mâles pour la quantité et la qualité de leur viande et de leur moelle. Ils pouvaient ainsi se

procurer, chaque année à la même saison, une importante quantité de nourriture à stocker pour l'hiver. La présence de tous les os du squelette de l'animal et en particulier de la colonne vertébrale, sans valeur nutritive, montre que Verberie était un camp de chasse et que les rennes étaient abattus à proximité. On a également retrouvé des os appartenant à un petit rongeur, le spermophile, qui lui aussi était chassé, ainsi que quelques os de chevaux et d'oiseaux, des dents de renard et deux défenses de mammouth sans doute fossiles.



DES ACTIVITÉS DE BOUCHERIE ET DE TRAVAIL DE L'OS

Chaque niveau d'occupation humaine comprend des aires de rejet et des dépotoirs où s'accumulaient les déchets osseux et lithiques. Tous les os susceptibles de livrer de la moelle d'une bonne qualité nutritionnelle faisaient l'objet de fracturation, y compris les phalanges. On a pu observer dans plusieurs niveaux, à l'écart des foyers, des espaces plus ou moins circulaires, similaires aux aires de découpe des carcasses du caribou chassé aujourd'hui. Verberie était donc un camp de chasse proche du site d'abattage, comme en témoignent la présence des colonnes vertébrales, et autres parties osseuses sans valeur nutritive, rapportées au camp. Le grand nombre d'armatures de

pointes de projectile et les grandes lames non retouchées qui ont servi de couteaux à viande en sont également la preuve. Le mode de fracturation des côtes laisse penser qu'une partie de la viande était séchée.

Les bois de renne les plus grands étaient fendus longitudinalement pour en extraire des baguettes servant à faire des sagaies. Le travail de l'os et de l'ivoire comprend la fabrication d'aiguilles à chas, polies sur un petit polissoir en grès, de sagaies à base en double biseau et un bâton percé.

Les Magdaléniens étaient des chasseurs expérimentés qui tiraient le meilleur parti de leur gibier.

Photographie d'un couteau à viande

Bâton percé (longueur 150 mm)

Aiguille à chas (longueur 63 mm)